

China¹

Sous le nom de *Cinchona officinalis*, ou *China*, on désigne le Quinquina, écorce d'arbres de la famille des Rubiacées, du genre *Cinchonée*, qui croissent dans les régions tropicales de l'Amérique, sur les longues chaînes de montagnes formées par la Cordillère des Andes.

Il y a trois siècles, Sa Majesté très catholique le Roi Philippe IV régnait sur la Nouvelle Espagne. En cette année 1630, la femme d'un haut et puissant seigneur de la lointaine colonie espagnole, la Comtesse de Chinchon, était fort malade d'une de ces fièvres tenaces, fort communes en ces terres lointaines. Le corregidor espagnol de Loia, ville de l'Equateur, Don Juan Lopez Canizaris, avait entendu vanter par des Indiens l'écorce d'un certain arbuste de la forêt qui avait, disaient les indigènes, le pouvoir de guérir les mauvaises fièvres de ces contrées sauvages. L'arbuste était même, pour cela, appelé *polo de calenturas*, l'arbuste à fièvre. Le corregidor offrit à la Comtesse de Chinchon un peu de cette écorce. Elle fut essayée et la noble dame guérit. Depuis, la plante fut appelée *Cinchona*, qui est encore aujourd'hui le terme latin savant par lequel les botanistes désignent ce que nous connaissons sous le nom de quinquina. On peut seulement regretter que les botanistes (le coupable est le grand Linné) aient écorché le nom de la pauvre Comtesse en appelant le quinquina *Cinchona* et non *Chinchona*, qui eût été un terme correct. Mais la faute est légère.

Le mari de la malade, le Comte de Chinchon, était Vice-Roi du Pérou; aussi, la guérison par l'écorce mystérieuse eut-elle un grand retentissement. A la vérité, avant elle, des quantités d'indigènes avaient recours, avec succès, à ce remède que fournissait facilement la forêt vierge. Mais ce n'étaient que de pauvres sauvages. Leur guérison n'intéressait personne, tandis que celle de la femme du puissant Vice-Roi était un événement.

La Comtesse de Chinchon fut une malade reconnaissante. En rentrant de Lima en Espagne, en 1640, elle apporta avec elle une provision de la précieuse écorce. Elle en parla à la Cour d'Espagne, elle en parla partout. La publicité fut bonne. Rapidement, la " poudre de la Comtesse " devint très connue en Europe.

Bien entendu, la provision apportée fut insuffisante. Il fallut en faire revenir des quantités.

Or, les Jésuites, dont les missions couvraient le centre de l'Amérique du Sud, avaient senti l'importance commerciale d'un remède si excellent. Les Pères de la Compagnie de Jésus savent bien voir, et voir de loin. Les néophytes de leurs missions, dans les régions de la Nouvelle-Espagne où poussait l'arbuste, furent employés à recueillir l'écorce si vantée et si chèrement achetée en Europe. Ce furent ainsi les missions des Jésuites qui, dans le monde entier, pendant près d'un demi-siècle, fournirent, à bon prix, le quinquina. La "poudre de la Comtesse" devint la "poudre des Jésuites" et la pauvre Comtesse de Chinchon ne demeura plus que dans le souvenir des botanistes -et encore ¹

Le quinquina devint peu à peu un produit d'importance mondiale. Il n'a pas, depuis, cessé de l'être. 335

A peu près un siècle après la mise en évidence, par les Européens, de son action curatrice, on fut amené à étudier scientifiquement la plante et à essayer de l'acclimater ailleurs. Les Espagnols, seuls maîtres du quinquina, s'en montraient un peu trop avarés et faisaient un peu trop monter les prix.

Le grand botaniste suédois Linné contribua beaucoup à l'étude botanique du quinquina. Il en distingua de nombreuses espèces, qu'on rencontre à l'état naturel seulement dans les forêts primitives de la Colombie, du Pérou, de l'Equateur et de la Bolivie, dans des régions montagneuses et sauvages, à 1.000, 2.000 et même 3.000 mètres d'altitude. La région de Loja, en Equateur,

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.](#)

renfermait spécialement l'espèce *Cinchona officinalis*, reconnue si bonne et si efficace qu'elle fut, à l'origine, réservée exclusivement pour la pharmacie du Roi d'Espagne, à Madrid.

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, aucun essai sérieux de culture ne fut entrepris. Le quinquina était recueilli dans la forêt vierge, sans méthode, sans souci de sacrifier des plantes précieuses qu'on faisait périr en arrachant brutalement leur écorce.

Mais les demandes en quinquina devinrent telles qu'on fut amené à essayer la culture du précieux arbuste.

Les premiers essais furent faits par un botaniste français, le Docteur Weddell, qui fit, vers 1847 et 1850, plusieurs expéditions en Bolivie et rapporta en Europe des graines de quinquina *Calisaya*. Des cultures, sur une très petite échelle, furent faites au Jardin des Plantes, à Paris, et au Botanical Garden de Londres. Mais ce ne fut qu'une tentative de laboratoire.

Des essais sur une large étendue, essais de type industriel, furent l'œuvre des Hollandais et des Anglais.

Les Hollandais avaient organisé, dans leur splendide colonie de Java à Buitenzrog, un jardin botanique modèle. La Malaisie offre un climat et un sol propice à la culture du quinquina. On comprend que les premiers essais de culture en grand furent l'œuvre de Hollandais. Les Anglais les suivirent de près. Ils avaient, dans l'Inde, des terrains et des climats tout aussi favorables.

Pendant de nombreuses années, des expéditions de botanistes s'en allèrent au centre de l'Amérique du Sud, chercher les graines et les plants de la précieuse plante. Ce furent de rudes expéditions. L'arbuste se trouve dans des régions sauvages, presque inhabitées, hostiles. D'autre part, les populations de ces hautes régions se rendirent très vite compte que si la culture du quinquina se faisait en grand, ailleurs qu'en Amérique, c'en était fait de leur monopole. Les expéditions furent reçues souvent à coups de fusil. Il fallut employer toutes sortes de ruses pour envoyer en Europe, et de là en Extrême-Orient, les graines précieuses. Tout spécialement les graines des meilleures espèces de quinquina furent défendues avec âpreté. Des explorateurs furent assassinés. Des indiens, coupables d'avoir aidé à recueillir des graines, furent jetés en prison et exécutés. Ce fut spécialement la recherche des graines de *Cinchona Ledgeriana* qui fut dramatique. Les difficultés furent vaincues. Aujourd'hui, cette espèce, qui a la plus haute teneur en quinine, est cultivée en grand dans l'Inde et à Java.

Il existe de nombreuses espèces de quinquina très différentes dans leurs effets. Pour les préparations homéopathiques, on se sert exclusivement du Quinquina *Calisaya*, ou Quinquina jaune royal.



Le quinquina renferme un grand nombre d'alcaloïdes auxquels il doit son activité thérapeutique; les principaux sont: la cinchonome, la cinchonidine, la quinine, la quinidine, la quinamine, etc. ; la quinine est le plus connu.

Indépendamment de sa grande valeur thérapeutique, ce médicament présente pour nous un intérêt historique particulier : c'est en étudiant ce remède qu'Hahnemann eut pour la première fois l'intuition du "Similia similibus curantur"; il fut le premier médicament qu'expérimenta le Maître, et ce fut de cette expérience que naquit l'Homéopathie.

Nous préparons nos différentes dynamisations du remède soit en partant d'une teinture mère par macération dans l'alcool à 70° à la proportion de 1/20 de la poudre de quinquina, soit par les procédés habituels de triturations hahnemanniennes successives de cette même poudre.

Donc, en 1789, Hahnemann procède à la première expérimentation sur lui-même à partir de la teinture mère de l'écorce de cet arbre exotique. Il mesure tout de suite la portée de sa découverte, l'homéopathie vient de naître, son premier cri : Quinquina !

Je m'attarderai plus que de coutume sur ce remède historique. Je l'envisagerai au plan de son origine, de son habitat, de ses formes. D'ailleurs, au lieu de regarder les généralités en premier, comme d'habitude, ici, je commenterai d'abord son action générale, son extraordinaire génie, sa symptomatologie psychique et physique. Ainsi nous serons mieux préparés pour apprécier, en fin de texte, son expression extérieure, son milieu, son histoire et peut-être sa signification réelle, car le remède a déplacé bien des choses...

Action générale du médicament et génie du remède

Les symptômes du cinchonisme, c'est-à-dire de l'intoxication provoquée par l'emploi exagéré du Quinquina, sont les suivants : le premier avertissement est généralement du bourdonnement dans les oreilles accompagné de plus ou moins de surdité. Ensuite, les troubles gastro-intestinaux ne tardent pas à apparaître : nausées, vomissements, et hypersensibilité croissante aux impressions extérieures, au bruit, à la lumière, etc..., qui irrite le malade; il survient aussi une forme de mal de tête caractéristique se manifestant par une douleur profonde ou, à d'autres moments, par une douleur battante; du vertige vient assez rapidement compliquer le cas; l'action du coeur est affaiblie et, dans les cas extrêmes, cette faiblesse peut aller jusqu'au collapsus, et même la mort peut survenir par paralysie du coeur. Dans certains cas, l'intoxication cinchonique chronique rappelle celle de l'alcool : il y a un délire violent avec de la dilatation pupillaire; puis de la stupeur avec respiration stertoreuse et finalement apparaissent des convulsions, tous ces troubles nerveux étant la conséquence d'une anémie des centres cérébraux et non de leur congestion comme dans Belladonna.

Si, maintenant, nous ajoutons à ces symptômes de l'intoxication cinchonique, ceux qui se manifestent dans son expérimentation pathogénésique, nous voyons que le Quinquina, un des remèdes les plus puissants dont nous disposons, agit électivement sur *l'ensemble du système nerveux* par l'intermédiaire duquel il produit, d'abord *sur l'appareil circulatoire*, puis sur le système nutritif, une série de symptômes dont l'ordre d'apparition dénote, dans le développement de son action, *une phase primitive, sthénique, et une phase secondaire, asthénique*, laquelle caractérise véritablement son génie morbide. Si, en effet, les premiers symptômes qu'il développe traduisent l'excitation : délire actif, loquace, gai, ou bruyant, assez analogue au délire alcoolique ; accélération du pouls, élévation de pression sanguine, vasoconstriction; exaltation de la sensibilité; accélération de la respiration; ceux qu'il produit ensuite sont marqués du sceau de l'asthénie : stupeur, prostration, ralentissement du pouls et de la respiration, diminution de la tension artérielle, vasodilatation, stase veineuse, émoussement de la sensibilité, affaiblissement des sens. Ces deux ordres de symptômes alternants constituent la première période de l'intoxication cinchonique, elle est ordinairement de peu de durée

et comparable à un état aigu par opposition à la seconde période qui consiste en un *état chronique, lequel tend à la diminution lente, mais progressive, de la vitalité.*

Cette inertie nutritive, que décèle l'abaissement de la quantité d'azote éliminée par l'urine, détermine un état cachectique assez semblable à la cachexie palustre ou tuberculeuse, et qui aboutit, bien qu'entremêlé de réactions éréthismales, au marasme et à la mort.

Le Quinquina ne s'adapte pas aux états inflammatoires francs non plus qu'aux états fébriles aigus; il convient au contraire électivement d'une part, et surtout sous sa forme de sulfate de quinine, aux fièvres intermittentes régulières, fièvres paludéennes; et en dehors d'elles à celles dont les accès sont francs, présentant d'une manière régulière les trois stades classiques de frissons, de chaleur et de sueur; d'autre part, aux affections fébriles ou non, de forme déprimante, accompagnées ou déterminées par une perte abondante de liquides humoraux ainsi qu'à toutes celles qui se prolongent du fait d'évacuations organiques spontanées ou provoquées trop abondantes. C'est pourquoi il doit être prescrit contre tous les flux, même contre les hémorragies passives internes ou externes, surtout lorsqu'elles sont récidivantes et que leur exagération engendre un affaiblissement général.

L'action générale du remède rend compte d'une alternance paradoxale fort complexe. Une phase de *rétrécissement-distanciation* dissocie le territoire vital où cette phase est d'abord très accusée puis très effacée, ensuite on assiste à un déplacement et à une inversion de la réaction sur un territoire antinomique où une phase de *distanciation-rétrécissement* déploie une symptomatologie également accusée puis diminuée, avant, elle-même, de se déplacer inversée, dans un nouveau territoire également antinomique, etc...

Chez China des rapports d'association-dissociation, d'éloignement-rapprochement, de croisement-alignement, d'agrandissement-diminution alternent en une suite *extensive* d'expressions symptomatologiques où chaque "moment" contient tout le temps tout le génie. Un génie difficile mais éminent.

Pour l'examiner de plus près, je m'aiderai des symptômes de l'*intoxication aiguë* par le Quinquina du premier paragraphe. Suivons les symptômes dans l'ordre de leur apparition :

- **1ère phase** : *bourdonnements d'oreille avec plus ou moins de surdité...*

Dans un appareil pourvu de parties "soufflées" et de parties "resserrées", il y a association de deux symptômes contraires : hyperexcitabilité et hypoacousie. Autrement dit, au cours de la première phase, dans l'oreille il y a *exaltation d'une dissociation* qui semble éloigner le sujet du monde. Cette réaction va bientôt s'inverser localement et s'étendre au ventre. Elle va ainsi passer dans un territoire renflé, mou et externe, antinomique par rapport à l'organe de Corti situé, lui, dans des fosses osseuses profondes et dures.

- **2ème phase** : *troubles gastro-intestinaux avec nausées, vomissements et diarrhées avec hypersensibilité croissante aux impressions extérieures, aux bruits, à la lumière...*

Ici, dans le ventre indivis, enflé, volumineux, opposé à un appareil auditif dédoublé, rétréci et menu, une hyperexcitabilité péristaltique saisit le malade, il est parcouru en haut et en bas d'ondes péristaltiques et de vibrations qui rappellent "l'hyperkinésie" auditive précédente (secondairement apparaîtra la flatulence, le gonflement abdominal pour marquer la dissociation locale...). En même temps, dans l'organe de Corti, il y a inversion des effets primitifs avec, cette fois, exacerbation des impressions extérieures comme si l'oreille s'ouvrait ou "s'enflait" démesurément vers l'extérieur. Donc, au cours de la deuxième phase, dans l'oreille, il y a *exaltation d'une association* qui semble rapprocher le sujet du monde. Par contre, il y a entre les symptômes de l'oreille et les symptômes du ventre *juxtaposition d'une dissociation* du fait que l'hypertonie abdominale resserre le malade sur lui-même, sur son corps matériel, que les symptômes de "l'entendement" élèvent le malade hors de lui-même, hors de son corps matériel. Autres dissociations (autres niveaux de dissociation plutôt) dans cette deuxième phase, le *gros* ventre tient lieu de *resserrement*, ses "bruits" symbolisent les "bourdonnements" de l'oreille ; la *petite* oreille, au contraire, tient lieu d'*agrandissement*, l'écoute est "ballonnée comme un ventre", très amplifiée par rapport aux stimulations extérieures (mais, dissociation oblige, sourde pour ce qui est des sensations venues de l'intérieur) Dans cette deuxième phase, le génie est identique mais ici, il est *déployé dans un plus grand espace* : il y a déjà gain de territoire vital au cours de la deuxième phase.

La phase suivante confirme un plus grand déploiement du génie encore, déplacé bien sûr avec tous ses attributs.

- **3ème phase** : *Maux de tête profonds puis battants, vertiges et finalement défaillance cardio-vasculaire...*

Les maux de tête représentent en eux-mêmes l'alternance dissociée de China : ils sont profonds, sourds, "resserrants" puis, au contraire, battants, pulsatiles, "expansifs" (une étude détaillée montrerait sans doute une dissociation à l'intérieur de chaque séquence, par exemple des céphalées resserrantes à fréquences espacées et des céphalées expansives à fréquences rapprochées).

La tête, en tant que boîte compacte, est le siège de douleurs "recentrantes", mais en tant que lieu des impressions psychiques, elle est aussi le siège de vertiges "excentrants". Dissociation toujours, les vertiges, tourbillons *immatériels*, souvent bien accusés, ont leur réplique inverse dans le corps, sous forme de spirales *matérielles affaiblies* : la circulation sanguine est pauvre, les vaisseaux sont de plus en plus "inhabités", la tension artérielle est basse puis s'effondre. L'inversion-déplacement du

mouvement giratoire est complète quand le coeur, centre du corps, s'arrête.

Enfin, il y a dans cette phase, une aggravation de tous les symptômes jusqu'au collapsus cardio-psychique : l'exaltation des symptômes (dissociés) associe tout le corps et tout l'esprit jusqu'à l'exitus. Bien sûr, il y a une dissociation par rapport à la phase précédente dans la mesure où, ici, le grand corps tient lieu de resserrement muet dans son silence cardio-vasculaire progressif tandis que la petite tête exprime un agrandissement bruyant avec ses douleurs et ses vertiges.

Le génie, dans la troisième phase, s'est donc généralisé à tous les volumes disponibles, il a mis ses marques dans tout l'espace psychocorporel jusqu'au retournement terminal mais le plus éloquent, c'est que les organes "visités" à mesure, figurent encore sa marque. Depuis la première phase, le génie s'est déplacé de l'oreille (partie resserrée) à l'abdomen (partie gonflée) puis il s'est globalisé à toute la tête (partie physique resserrée, partie psychique gonflée) et à tout le corps (partie physique enflée, partie psychique resserrée). Les rapports d'association-dissociation sont partout. A ce sujet on peut déjà superposer aux trois phases de l'intoxication, les trois stades classiques de la fièvre China : frissons (saisissement-resserrement), chaleur (expansion), sueurs (association des deux qualités précédentes, deux qualités parfaitement dissociées).

Lathoud indique, dans l'**intoxication chronique**, qu'à l'image d'une longue imprégnation alcoolique, le Cinchonisme étale une dissociation diphasique : il y a une première période faite du bruit intérieur d'une fonction psychique (l'esprit resserré dans une bouffée délirante) associée au relâchement externe d'une fonction physique (dilatation pupillaire) ; il y a une deuxième période faite du déplacement-inversion de la symptomatologie avec un bruit extérieur dans une fonction physique (respiration aux prises à un stertor) et un relâchement psychique intérieur (stupeur de l'esprit). Viendra ensuite une phase de convulsions qui liera le tout.

Donc, aigus ou chroniques, les symptômes de l'intoxication cinchonique traduisent les paliers de l'invasion vitale, ils montrent un **génie graduel** avec deux polarités antinomiques, intercalées l'une dans l'autre, issues l'une de l'autre, toujours dissociées par leur mobilité inversée, toujours associées par le mode extensif de leur mobilité, etc. En départageant le génie on a :

- d'un côté, une polarité où la *dissociation prédomine* avec un mouvement qui resserre dedans le rapproché sensible, l'écarte de l'éloigné, d'où les sensations contradictoires,

- de l'autre côté, après un décalage dans le temps et dans l'espace, on a une polarité où *l'association prédomine* avec un mouvement qui pousse dehors le rapproché sensible, l'accule à l'éloigné, d'où l'impression d'amplification croissante. De plus, dans China, il y a toujours affirmation d'une séquence par rapport à l'autre, et toujours extension territoriale d'une phase à l'autre (on sait que l'arbre *Quinquina* croît par *paliers* successifs).

Ouvrons ici, une parenthèse. Les symptômes, très violents, de l'intoxication cinchonique paraissent, à priori, plus fins que ceux de l'expérimentation homéopathique. Encore l'effet d'une certaine dissociation! Les homéopathes n'ont pas manqué de le remarquer. Ils savent qu'à fortes doses et qu'à faibles doses les symptômes diffèrent. Je ne saurais toutefois en préciser les détails car nous n'avons pas d'expérimentations comparatives, ni d'études menées de bout en bout en hautes et basses dilutions dans le but de relever partout les dissemblances. Néanmoins, des pathogénésies globales existent. Lathoud note, ci-dessus, qu'au cours des *proving* homéopathiques, *China alterne une période primitive et une période secondaire*. Il précise que la **période primitive** étale deux ordres de symptômes :

- d'abord une phase d'exaltation faite de symptômes vifs, bruyants, alarmés, ce soulèvement de symptômes est dû au fait que la substance vitale est paradoxalement *saisie* par la polarité resserrante du génie (en témoigne le caractère compressif d'une tension artérielle augmentée, d'une vasoconstriction, d'une accélération de la respiration...).

- puis une phase de relâchement faite de symptômes ralentis, disparates, émoussés, cette relaxe de symptômes est dû au fait que la substance vitale est paradoxalement *soulevée* par la polarité distançante du génie (éloignement de la tension artérielle, de la respiration, de la sensibilité ...).

Ces deux phases s'actualisent tour à tour, elles disent très bien les deux séquences du génie. Il y a cependant ceci : si on les considère ensemble, elles donnent à voir un mouvement de dissociation qui, d'abord, resserre l'individu sur lui-même puis l'éloigne de lui-même. Ainsi, on peut dire que, mises bout à bout, ces deux phases appartiennent à une même séquence du génie ; elles répondent à la contrepartie "dissociation prédominante" notée au cours de l'intoxication cinchonique. Mais à la différence d'une intoxication cinchonique qui fige les symptômes, ici, l'expérimentation homéopathique étale deux modes de symptômes, les deux phases apparaissent plus étirées dans le temps, elles sont ainsi plus mises en lumière, elles traduisent mieux l'essence du *Quinquina*.

Pour la **période secondaire**, Lathoud note un état de perte croissante de la vitalité. Cette deuxième période, qui gagnerait à plus de détails, correspond, dans mon esprit, à la deuxième séquence du génie, elle répond à la contrepartie "association prédominante" puisqu'il y a extension progressive d'un envahissement morbide avec, d'une part, pour la partie distanciation : éloignement des éléments nutritifs (rejet d'azote) ; d'autre part, pour la contrepartie resserrante éréthisme, compression, cachexie.

L'imperfection des proving de China ne doit donc pas faire oublier que les expérimentations homéopathiques bien conduites mettent toujours mieux en évidence l'essence d'un remède, les symptômes s'y rapportant sont supérieurs à ceux d'une intoxication pondérale. Fermons la parenthèse.

Lathoud observe que China agit d'abord sur le système circulatoire puis sur le système nutritif. Deux sites éminemment symboliques : l'un incarne la spirale fondamentale qui est mouvement universel vers l'aérien (le premier site traduit la course du volatil), l'autre incarne le ventre, le nutriment, l'immobile (le deuxième site traduit le centre, le fixe). Ainsi, non seulement China, expose dans le corps, les sources de l'épais et les sources du volatil, mais par ces deux pôles, son génie tente de rapprocher l'épais de l'épais et d'éloigner le subtil dans le subtil. De plus, et comme il se doit, China ne manque pas de donner la priorité au volatil. Est-ce un hasard si l'homéopathie est née d'un remède aussi parfaitement alchimique ?

Lathoud parle des fièvres palustres que nous retrouverons plus loin puis il cite China contre les hémorragies. Dans les hémorragies, sans prétendre faire l'économie des transfusions et autres moyens substitutifs modernes, China reste le semblable utile pour lever progressivement et harmonieusement le gradient entre le territoire hémococoncentré et le territoire hémoco...dilué ou "hémoco...effacé". Dans les petits saignements répétés il favorise le rapprochement des facteurs de coagulation tout en éloignant les facteurs d'hémoco...lyse.

Concluons pour cette partie. L'action générale de Cinchona permet de surprendre partout un génie concordant. Difficile certes, mais très concordant. En très simplifié, le génie de China peut s'énoncer ainsi :

- une force (A) ou un territoire (A) dissocié dans le resserré s'articule à,

- une force (B) ou un territoire (B) unifié dans l'expansé.

Sur la spirale de Moebius, ce génie simplifié, s'inscrit ainsi :

Force (A) dissociée
dans le resserré



Force (B) unifiée dans
l'expansé

(Note qui n'a rien à voir : si on fait correspondre, à chaque séquence, ce qui revient au mental épais et ce qui revient au non mental subtil, une explication de l'avènement homéopathique apparaîtrait).

Symptômes mentaux

C'est une caractéristique du remède de produire un *éréthisme du système nerveux accompagnant les symptômes de faiblesse.. C'est ainsi que son esprit est suractif, quoique manquant d'endurance* : les idées se pressent en foule à son cerveau, l'empêchant de dormir; en fermant les yeux, il voit des êtres imaginaires; *il a l'imagination, l'esprit, plein de projets, de plans, spécialement dans la soirée et la nuit...*

Cet éréthisme se traduit non seulement dans les symptômes de l'esprit, mais encore par une *extrême hypersensibilité* de la surface du corps qui est très sensible au moindre toucher, cette sensibilité étant au fond plus imaginaire que réelle, car *s'il est très sensible au toucher superficiel, une pression profonde soulage (Nash). Hypersensibilité de tous les sens; intolérance au moindre bruit; hypersensibilité au moindre contact.*

D'autre part le Quinquina produit sur l'homme sain plusieurs symptômes mentaux qu'on retrouve dans les états malades qu'il guérit, en particulier dans l'anémie dont les caractéristiques concordent avec celles du remède : *il est apathique indifférent, taciturne, découragé, irrésolu ; il a de l'aversion pour le mouvement, et de l'inaptitude pour les travaux de l'esprit.* Quelques symptômes se rapportent même à un véritable *état hypochondriaque* : mauvaise humeur avec plaintes, inquiétude avec pleurs et gémissements.

Le Quinquina produit encore de véritables *impulsions à la colère et à l'homicide; des impulsions anxieuses au suicide* avec grande agitation et cependant il redoute de céder à cette impulsion.

Ces symptômes mentaux, peu affinés, ne sont pas pathognomoniques. Toutefois, ils rallient le resserré (A) à l'expansé (B). Ainsi :

- quand il y a une suractivité intérieure, assimilable à un resserrement intérieur (A), elle se relâche vite (B),
- lorsque l'individu se *referme* ou se resserre (A) sur lui-même, aussitôt s'ouvre en lui un imaginaire *expansif* (B),
- s'il a des impulsions subites, assimilables à des *besoins pressant dedans* (A), il ressent néanmoins le besoin de s'en éloigner rapidement, de s'en écarter, de s'en "expanser" (B), etc..

Contrairement à ce qui est écrit, l'hypersensibilité à fleur de peau est bien réelle, elle traduit l'amplification (B) d'une sensation déplacée

presque au-delà des limites du volume corporel ; elle est bien sûr aggravée par le toucher superficiel qui l'attise et améliorée par une pression profonde qui la ramène à sa place habituelle.

Lorsque le génie l'enveloppe complètement, le patient est affaibli, bloqué, apathique, il craint alors les déplacements, il ne peut mouvoir ni son corps ni son esprit, il est saisi d'inquiétude, d'anxiété, il est noué dedans (A), amolli dehors (B), il redoute, sans le savoir, une certaine dissociation.

Sommeil

Cinchona produit une *somnolence très marquée pendant le jour*, avec le soir, une *insomnie, surtout marquée avant minuit*, et causée principalement par une *grande agitation intellectuelle*. Le sommeil qui survient enfin est *agité*, avec des réveils fréquents en sursauts, et des rêves terrifiants quoique confus, réveillant souvent le malade et lui laissant une impression de terreur, s'accompagnant aussi parfois de cris, de gémissements, d'une sensation de chute.

Le jour-mouvement éloigne l'individu dans l'assoupissement (B) tandis que la nuit-arrêt le maintient dans une grande fixation intérieure (A), la dissociation entre l'effacement et le saisissement ne peut être plus nette.

Lorsqu'il s'évade dedans (B) (ou "expansé" dedans), dans le sommeil, le sujet est ramené dehors (A) (ou "resserré" dehors) par ses contractions musculaires vigiles.

Ailleurs, il rapporte de ses nuits des rêves aussi retournants que confus, parfois il garde l'impression d'une chute qui le rapproche du fixe (A) surtout quand il s'est élevé loin (B) hors de sa sujétion habituelle, quand il a déplacé inconsciemment son point d'assemblage dirait Castaneda.

Dans les symptômes mentaux et du sommeil, le génie pose bien l'*unité* du relâchement, le malade étant *emporté d'un seul tenant*. Par contre, la *dissociation* de la contrepartie resserrée ne semble pas évidente. Elle existe pourtant. Par exemple, l'anxiété, les gémissements, les cris expriment à la fois l'étreinte de l'esprit, son déplacement dans des zones ténébreuses, resserrées, mais aussi ils sont l'écho d'un champ vital progressivement "emporté" par le génie nocif. Ainsi la dissociation se tient d'abord à l'intérieur du quartier "resserrement" puis elle se situe entre les deux contreparties. Bien évidemment, il est impossible de détailler partout toutes les finesses du génie, le lecteur redressera de lui-même les manques.

Modalités

Aggravation

- **périodiquement**: toutes les affections périodiques principalement, si elles sont **pires un jour sur deux**, doivent faire penser à *China*, qu'elles soient malarieuses ou non; aggravation un jour sur deux. Cette modalité marque le **relâchement** puis le **ressaisissement** en valeur de temps. Chaque quartier du génie se trouve représenté dans cette version : le relâchement est global, la reprise de la maladie est globale pour marquer une certaine unité (association) ; la (re)contraction de la maladie reprenant en elle-même des symptômes dissociés puis l'inversion-effacement de ceux-ci traduisent une certaine antinomie (dissociation).

- après les repas : le poids du bol alimentaire puis les contractions péristaltiques jouent comme un resserrement... cela appelle et aggrave naturellement la contrepartie du génie.

- par une palpation superficielle, par le moindre contact : lorsque la tuméfaction de la sensibilité dépasse les limites corporelles, elle devient "palpable".

- la nuit : la nuit immobile relance un continuel déplacement, c'est aussi paradoxal que *China*.

- par les courants d'air : l'air est expansion par excellence, si par dessus le marché il court, il entraîne en contre-écho un resserrement ou plutôt une refixation de l'empreinte *China*.

- du côté gauche de préférence : le déplacement d'un territoire à l'autre relève plutôt de la polarité Yang-droite. Mais c'est compter sans une certaine dissociation. Dans l'interversion *China* c'est bien sûr, la polarité Yin-gauche qui figure le déplacement. C'est aussi le territoire Yin qui est déplacé : la latéralité est bien sûr à gauche (par contre, c'est la chaleur Yang qui améliore!)

Amélioration

- par la chaleur : tandis que la généralité des symptômes de *China* est améliorée par la chaleur, dans une chambre chaude, etc., le remède est aggravé d'une manière générale au grand air, par les courants d'air : l'expansion-déplacement du territoire Yin ne peut se resserrer dans son emplacement "normal" par une qualité semblablement froide-Yin : elle est inversée, elle ne peut répondre favorablement qu'à une qualité semblablement inversée, elle est améliorée par le chaud.

- par la pression forte : on retrouve le chassé-croisé des polarités, si un effleurement ou une caresse-Yin aggrave, une forte pression-Yang refoule le territoire expansé, donc l'améliore ...

- en se courbant en deux : il y a amélioration quand l'individu se retrouve, (c'est un comble!) unifié dans la dissociation... ou le contraire.

Symptômes physiques

Constitution et type

Il n'y a pas là d'indications nettement déterminées; cependant il résulte "d'observations multipliées que le Quinquina jouit d'une plus grande efficacité dans les saisons chaudes ou tempérées, dans les lieux bas ou marécageux, chez les sujets affaiblis par de fortes sueurs pendant leurs travaux ou pendant les grandes chaleurs, chez ceux qui ont subi des pertes considérables de liquides organiques par des évacuations sanguines abondantes, une suppuration interminable; chez ceux qui abusent de boissons gazeuses chargées d'acide carbonique; chez les tempéraments lymphatiques ou lymphatico-sanguins; au contraire, on rencontre des contre-indications plus fréquentes chez les individus nerveux, chez les hommes d'une incessante activité intellectuelle et même physique" (Espanet).

Le remède agit d'autant mieux que son empreinte est plus accusée chez l'individu de type China. Par exemple quand celui-ci est *distendu* (B) par un abus de boisson gazeuse ou quand il est *rétracté* (A) après perte de ses liquides vitaux. C'est banal.

Moins ordinaire est le surcroît d'efficacité observé par les homéopathes quand il y a rencontre d'un climat tropical marécageux, habitat de l'espèce Quinquina et d'un climat métabolique amollissant du type cinchonique qui mène, au chaos progressif, les forces vitales. Cette concordance indique qu'il y a parenté entre une maladie et un milieu, ou, pour être précis, entre une maladie et une essence naturelle de ce milieu ; par voie de conséquence entre le milieu qui produit la maladie et ce même milieu qui recèle en lui-même le remède de la maladie (sous forme de remède homéopathique par exemple). Schwaller de Lubzick écrit qu'il y a "possibilité harmonique entre la maladie typique d'une contrée et la flore ou la faune de cette contrée. Ici le désordre vital étant causé par le milieu vital, celui-ci produira plante ou vie animale de même nature et offrira aussi bien des produits causant ce mal que les produits qui le guérissent parce que toute action contient sa réaction"¹. Belle intuition. A ne pas déformer par des propos péremptoires, voire bêtement nationalistes comme ceux de Paracelse "chaque pays produit sa propre maladie, son propre remède, son propre médecin"²

Tête

Le Quinquina produit une telle *hyperesthésie du cuir chevelu* qu'on ne peut le toucher sans provoquer une grande douleur; quand on touche les cheveux, leur racine fait mal.

Céphalalgie avec douleurs sourdes accompagnées de pesanteur, de chaleur, d'afflux de sang, débutant généralement le matin au réveil; d'autres fois la douleur est violente, pulsative, martelante. *Céphalalgie avec violents battements dans la tête et dans les carotides* ; il y a une sensation comme si la tête allait éclater ; d'autres fois, il y a une sensation comme si le cerveau venait heurter par des chocs successifs, la boîte crânienne, et cela est excessivement douloureux. Cette céphalalgie battante due à l'anémie du cerveau ne doit pas être confondue avec celle de

¹ Schwaller de Lubzick : Le roi de la théocratie pharaonique. Flammarion - page 220

² Paracelse : Herbarius. Dervy-Livres - page 24

Bellad. due à son hyperhémie. *Violents battements dans la tête dus à une perte abondante de sang ou de n'importe quel autre liquide humoral.* Parfois la douleur est localisée au front, au-dessus des yeux, commençant le matin, allant en croissant, et disparaissant soit pendant le dîner, soit le soir; quelquefois, elle se localise avec les mêmes caractères, dans les pariétaux ou l'occiput. Toutes ces céphalalgies augmentent par le mouvement et par la marche; quelques-unes diminuent par la pression forte.

Vertige par anémie cérébrale.

En tant que tessiture du corps éthérique, les cheveux exaltent le volet expansif (B) du génie, ils déplacent la sensibilité au coeur de la "conscience accrue". En rapport inverse, leurs racines renforcent dedans leur point de fixation pour marquer le volet resserrant (A) du génie. L'étirement des forces contraires provoque une douleur légitime du scalp.

La nature des céphalées précise le génie, elles sont resserrantes (A) et expansives (B) :

- soit intérieures, sourdes, pesantes (secteur A du génie), soit extérieures, violentes, extensives (secteur B du génie).

- le mal heurte le cerveau contre une boîte trop resserrante (A), il le pousse hors d'une épaisseur rigide comme pour l'écarteler (B), comme pour le dissocier.

Bien sûr aussi la douleur marque un mouvement, elle court du front aux pariétaux ou à l'occiput, elle est aggravée par tout déplacement, améliorée par un geste de repositionnement, etc. Bien sûr encore elle utilise la courbe diurne pour étaler un génie alterne, elle croît du matin jusqu'au soir en une expansion bruyante (B), elle diminue ou disparaît soit le soir, soit pendant le dîner pour marquer un enfouissement (A)... paradoxalement silencieux. Bien sûr toujours, elle exprime une dissociation quand elle lance des battements violents alors que justement il y a perte abondante du flux sanguin, etc.

Yeux

Cinchona agit plus sur la vue que sur le globe oculaire lui-même. Notons cependant de la sécheresse, du prurit, des paupières; d'autre part le mouvement des yeux est douloureux et difficile comme si les globes oculaires étaient trop gros; sensation de pression dans les yeux comme lorsqu'on n'a pas dormi.

Les pupilles sont rétrécies ou dilatées et immobiles; grande diminution de la vision, amblyopie progressive avec dilatation et immobilité des pupilles; points noirs devant les yeux; brouillards devant les yeux; photophobie. Le sulfate de quinine produit très rapidement la cécité par les doses toxiques; vision des objets en jaune, puis en rose.

Si China agit plus sur la vue que sur le globe lui-même c'est parce qu'il ne fait rien sans une certaine dissociation, ou, autre façon de voir,

c'est parce qu'il ne fait rien sans une certaine façon (dissociante) d'associer une fonction interne et un organe externe :

- les globes oculaires symbolisent une distension physique. Normal qu'ils expriment la partie extensive du génie, normal qu'ils paraissent *trop gros* (B), normal qu'ils soient aggravés par le mouvement. La contrepartie (A) est dans la sensation de *pression interne*.

- les paupières sont des replis. Normal qu'elles traduisent la partie resserrante (A) du génie. La contrepartie (B) est dans ce qui est sorti ou veut sortir (*sécheresse, prurit*).

Les symptômes de la vue sont évidents. Ils associent rétrécissement (A) et dilatation (B), diminution intérieure de la mobilité discriminative et aggravation extérieure de l'immobilité organique, etc..

Un mot sur la vision jaune de China ("la plus chaude, la plus expansive, la plus ardente des couleurs, difficile à éteindre et qui *déborde* toujours des cadres où l'on voudrait l'enserrer"¹); le jaune est une couleur Yang-mâle, il symbolise l'or et la lumière, *il est couleur d'expansion*; le rose, comme la fleur hautement symbolique, est couleur Yin-féminine, le rose porte en lui-même la douceur et l'Amour. Le jaune et le rose forment ensemble le plus beau des couples. China le sait, il le voit. Mais il le voit à travers son regard dissocié, il voit ces couleurs l'une après l'autre, dans la dissociation. S'il se concentrerait, peut-être les verrait-il associées, peut-être verrait-il une lumière Yang infusée dans l'essence Yin éclairante ou bien une coupe de vie Yin resserrant en elle-même l'essence Yang lumineuse.

Oreilles

L'oreille externe est très sensible au toucher de même que l'ouïe qui est hypersensible au bruit.

Bourdonnements d'oreilles avec sensation comme si les sons étaient très éloignés ; dureté de l'ouïe pouvant aller jusqu'à la surdité absolue.

Bourdonnements (A) avec assourdissements (B), pathogénésie déjà rencontrée. Le décalage à l'intérieur d'un même symptôme ne peut être mieux *perçu* que par une oreille ... *assourdie*. Un vrai casse-tête China !

Face

La pathogénésie de China contient ici deux effets opposés, alternants : *la rougeur et la pâleur de la face*. Rougeur et chaleur de la face qui est boursouflée souvent, alors; rougeur et chaleur d'une joue, de l'oreille; figure rouge après une hémorragie, ou une perte abondante de liquide humoral quelconque. Pâleur de la face avec teint jaune, terreux, blême, et traits tirés, comme après

¹ Dictionnaire des symboles. Édition R. Laffont / Jupiter - page 535

des excès; ou après anxiété, saigné à blanc, ou aspect de bouffissure pâle blafarde de la face comme cela se rencontre chez les anciens paludéens.

Névrалgie du trijumeau avec douleurs lancinantes, dans les joues, dans la mâchoire inférieure, dans la région sus-orbitaire. China est un grand remède névralgique qui répond à la névralgie du trijumeau d'un côté quelconque de la face, quand les symptômes sont typiques dans leur retour périodique et que l'air froid ou un attouchement superficiel très léger, un simple effleurement, donnent une aggravation. Il est d'autant plus indiqué si la névralgie est d'origine malarienne.

Bouffissure (B) blême ou rougeur (A) de la face après une hémorragie, la dissociation s'affiche au complet.

Le trijumeau, avec son tronc commun pour centre *resserré* (A), avec ses ramifications en *éventail* (B) pour extension propageante, répond au génie China. Si toutefois il y a "extravasation" de la sensibilité aggravée à l'effleurement, améliorée à la pression profonde...

Appareil digestif

Bouche

Les lèvres sont douloureuses, sèches, gercées. Goût amer dans la bouche, s'étendant jusque dans la gorge. La cavité buccale est extrêmement sèche malgré parfois un grand afflux de salive. La langue est sèche, cuisante, brûlante même parfois, extrêmement sale et chargée.

Odontalgie qui diminue en serrant fortement les dents des deux maxillaires les unes contre les autres et par la chaleur.

Les lèvres sont des intumescences sensibles (partie expansée (B) du génie), elles sont également des plaques sèches, gercées, resserrées, (partie resserrée (A) du génie). Le goût amer s'étend de la périphérie au centre, la déviation va de gauche à droite.

La contenance buccale est sèche, bouillante, embrasée (B) d'une part et pleine aqueuse, chargée (A) d'autre part. Idem pour la langue.

Les douleurs dentaires diminuent quand il y a resserrement (A) par pression maxillaire et dilatation (B) par la chaleur. Autrement dit les douleurs dentaires diminuent quand deux modalités contraires soulagent, chacune, la contrepartie antinomique qui la concerne.

Estomac

Faim "sans appétence", il a une faim démesurée et cependant les aliments sont mal digérés. Nous retrouvons ici deux effets opposés dus à la différence des doses et aux actions alternantes du remède : à doses faibles, le Quinquina augmente d'abord l'appétit; il produit une faim violente, souvent sans appétit véritable, quelquefois accompagné même d'un goût pâteux dans la bouche, de nausées et d'envies de vomir; par la continuation du médicament, ou par des doses fortes, survient bientôt un appétit capricieux, puis une inappétence complète pour les solides et les liquides.

Le lait ne lui convient pas ; il est aggravé en mangeant des fruits; le remède, également, est utile pour combattre certains mauvais effets du thé, augmentation de l'acuité du goût en relation avec l'hypersensibilité du remède; les aliments paraissent amers ou trop salés.

China produit beaucoup de gaz à l'estomac, d'où un ballonnement très marqué et borborygmes à l'épigastre; rapports et renvois abondants, tantôt sans goût, tantôt acides ou amers, mais ne soulageant pas l'extrême flatulence.

Dyspepsie survenant spécialement après une perte abondante de liquide organique quelconque : l'estomac est faible et ne tolère que difficilement les aliments; il est extrêmement distendu par les gaz et les renvois ne soulagent pas cette flatulence; en outre la moindre nourriture prise augmente ce symptôme de telle sorte qu'après avoir pris seulement une petite quantité d'aliments, il se sent rempli comme s'il en avait absorbé une quantité exagérée; quelquefois, cette sensation de plénitude remonte jusque dans la gorge et gêne la respiration. Parfois aussi, il se plaint, après avoir mangé, d'éprouver une sensation de poids derrière le sternum, comme si les aliments étaient restés là.

La dissociation est partout entre les faibles et les hautes doses, entre la faim et l'appétit, entre l'acuité du goût et la saveur déviée des aliments, entre l'ingestion goulue et la digestion immobile, entre un ballonnement marqué et des renvois qui ne soulagent pas, entre la petite quantité introduite et la plénitude ressentie, etc..

L'inversion du génie est graduelle, elle va par exemple d'une faim violente jusqu'à l'inappétence complète, elle va d'une simple faiblesse gastrique jusqu'à la flatulence extrême, etc.

Le resserrement (A) du génie est par exemple dans l'acidité, les borborygmes.

L'expansion (B) du génie est dans la production excessive de gaz, dans la distension abdominale, etc.

Le génie dépose partout sa panoplie.

Nourriture première, le lait est symbole d'abondance, de complétude, il est douceur, harmonie, force de vie, qualités qui ne peuvent s'introduire dans un organisme China dévié et déviant. Ces qualités trahissent, chez China, le décalage qu'il met entre forces complémentaires à cause de l'interversion antinomique.

Les fruits aussi ne conviennent pas. Ils sont l'équilibre même entre les forces resserrées (A) dans le noyau et les forces expansives (B) dans la chair. Tout le contraire de China. D'ailleurs, beaucoup d'aliments paraissent amers, déviés, saumâtres.

Dans cette rubrique, comme pour la tête, le génie s'inscrit avec tous ses attributs. Même la sensation de poids derrière le sternum après avoir mangé indique que le centre de stockage des aliments est décalé, qu'il est soulevé (B) et posé (A) comme un contrepoids fixe (A) devant un thorax trop expansif (B) ou trop mobile.

Abdomen

Coliques violentes accompagnées de gargouillements, de borborygmes et de tympanisme, souvent déterminées par l'action de boire ou de manger; mais le grand symptôme ici est une extrême abondance de flatulence, comme dans l'estomac, un tympanisme excessif de g et de rétention douloureuse des flatuosités (coliques venteuses) ou au contraire d'éruclations et d'émission abondantes de vents extrêmement fétides ; disons enfin que les coliques sont généralement soulagées quand le malade se courbe en deux.

Pour en revenir à l'action de China sur l'abdomen et les viscères contenus dans sa cavité, signalons une hypertrophie nette du foie qui est sensible et douloureux; douleurs et élancements dans l'hypocondre droit, augmentation souvent par la marche, la respiration et le moindre attouchement.

On retrouve le même état au niveau de la rate qui est également hypertrophiée et douloureuse.

Le génie inverse parfois son mode d'être mais il garde son essence. Par exemple lorsqu'une partie marque de grandes flatulences (B), la contrepartie resserrante (A) s'agite ou en colites ou en éruclations.

Ailleurs, le foie d'un côté, la rate de l'autre, en tant qu'organes (A) pleins, serrés dans une épaisseur, donnent le change à un ventre (B) proéminent, distendu par du vide.

Selles

On note ici une diarrhée indolore, d'une odeur fétide, cadavérique, aux selles glaireuses, bilieuses, noirâtres, renfermant des débris d'aliments non digérés; elle est aggravée après les repas, surtout après avoir mangé des fruits; elle s'accompagne de beaucoup de flatulence, et les selles, bien que très molles, presque liquides, sont parfois très difficiles; enfin, cette diarrhée, très affaiblissante, ne tarde pas à entraîner une dépression rapide avec une grande émaciation.

Comme action secondaire, on a noté de la constipation parfois très difficile à soulager.

Les selles associent les deux contreparties du génie :

- d'une part elles sont liquides, "gonflées" (B) de glaires, accompagnées de flatulence,
- d'autre part elles sont "couleur de rétention", composées de débris (A) non dissociés.

Bien que molles, elles peuvent être parfois très difficiles à évacuer, ce qui imprime une certaine discordance. Enfin, elles peuvent alterner en constipation opiniâtre.

Organes génitaux

Masculins

China excite l'appétit vénérien produisant des érections et des pollutions nocturnes avec des idées, des rêves lascifs; pollutions fréquentes suivies de la faiblesse et de la débilité marquée du remède.

Gonflement douloureux au toucher, du cordon et des épидидymes, parfois aussi des testicules.

L'hyperacuité China dilate l'appétit sexuel (B); en contrepartie il y a reprise de la faiblesse (A). Les organes, aux endroits représentatifs, subissent le même gonflement-étirement sensible.

Féminins

Ici aussi l'appétit vénérien est augmenté.

D'autre part, sous l'influence du remède, les règles sont avancées et surtout très augmentées, cette augmentation pouvant aller jusqu'à la métrorragie, avec caillots noirs; tout cela peut être accompagné de la faiblesse caractéristique de China.

Les règles sont poussées dehors plus vite, elles sont volumineuses pour garder l'expansion (B) ; elles comportent des caillots noirs pour traduire le resserrement interne (A).

Appareil respiratoire

Nez

Hypersensibilité, hyperacuité de l'odorat; il ne peut pas supporter la moindre odeur de fleurs, de parfum, de tabac.

D'autre part, le malade présente des éternuements violents et souvent du coryza au moindre courant d'air.

Symptômes de catarrhe aigu avec écoulement aqueux et violents éternuements; il peut se compliquer de catarrhe des voies respiratoires supérieures.

Sentiment de pression à la racine du nez et de cuisson dans les narines.

Epistaxis abondantes et fréquentes surtout le matin au réveil, soit au cours d'un mal de tête immédiatement soulagé par l'apparition du sang.

L'hyperacuité de l'odorat, au lieu de le rapprocher (A) des plus belles senteurs, l'éloigne (B) encore plus. Ici, le mouvement associant deux inverses, se trouve en fait plusieurs fois signifié.

Chez China le moindre déplacement (B) d'air à l'extérieur entraîne un enchiiffrement fixe (A) à l'intérieur avec, bien sûr, resserrement (A) dans une angulation narinaire et échauffement dans les dilatations (B) périphériques.

L'écoulement du sang par le nez tombe, en bas (A), quand se lève, là-haut (B), l'expansion du jour ; le mal de tête s'améliore au cours d'une perte aggravante. A paradoxe, paradoxe et demi.

Larynx, bronches et poumons

Là aussi on trouve des symptômes de catarrhe aigu avec enrouement, accumulation de mucus dans le larynx et la trachée; toux sèche provoquée par un chatouillement de mucosités dans le larynx. Toux grasse avec expectoration de mucus sanguinolent.

Toux excitée en parlant, par le rire... *Toux après le repas, après avoir mangé.* Tussilation quotidienne le matin.

Dyspnée. Il ne peut pas respirer quand il a la tête basse.

Douleurs dans les parois thoraciques, ou derrière le sternum, lancinantes ou pressives, n'étant pas en rapport avec la respiration, diminuée par une pression profonde.

Grande accumulation de mucosités, plutôt dans les parties étranglées (A) de l'appareil respiratoire (B) ce qui a pour génie de figer (A) le libre jeu thoracique et d'augmenter une ampliation (B) suffocante.

La toux se refixe ou se réveille selon les mouvements d'expansion en haut ou de resserrement en bas.

China décale le centre de la mobilité vers la périphérie et il décale la périphérie immobile au centre ; dehors, au niveau des parois thoraciques, il agite ces fixations (A) de douleurs bruyantes, élançantes ou pressives ; dedans il laisse silencieuse la mobilité ou l'expansion pulmonaire causale (B). Il éloigne les unes de l'autre et fait croire qu'il n'y a pas de rapport entre trouble.

Appareil circulatoire

Palpitations de coeur avec anxiété; palpitations de coeur avec afflux de sang à la tête et extrémités froides. Pouls irrégulier; veines gonflées.

China agit sur la fibre cardiaque qu'il affaiblit, déterminant ainsi une diminution de la pression sanguine. D'autre part, il détruit le pouvoir ozonisant du sang et c'est à cela que l'École officielle attribue son pouvoir de réduire la température dans les maladies fébriles. Enfin, il a un effet destructeur sur les mouvements amiboïdes en général, mais en particulier sur ceux des globules blancs; ceci est la raison pour laquelle on l'a employé, dans l'École officielle toujours, pour prévenir l'inflammation.

Mais c'est surtout dans les cas d'hémorragies et leur traitement, qu'il a une grande place : *hémorragies par un orifice quelconque du corps, de sang foncé, très facilement coagulable, le flux est profus, provoque du collapsus, avec refroidissement de la face et de tout le corps; le malade a des bourdonnements dans les oreilles, sa vue se brouille, il respire difficilement, demandant à être éventé, non pas pour être rafraîchi, mais en raison de son besoin instinctif d'avoir un air plus renouvelé et partant plus d'oxygène à respirer.* Donné dans de tels cas, China remonte le malade et aide à l'arrêt de l'hémorragie.

Dans les turbulences cardiaques China répartit ses territoires : l'expansion (B) chaude en haut, dans une boîte resserrée (A), le resserrement froid (A) en bas mais en bout, dans les extrémités modelables en éventail (B).

L'effet physiopathologique sur la fibre musculaire date (1932!). Laissons-le de côté, il ne correspond plus aux données actuelles. Par contre, l'autre remarque de Lathoud tient toujours. Si China inhibe quelque peu les mouvement amiboïdes, c'est parce que les mouvement amiboïdes répondent

quelque peu au génie. L'expansion-contraction inégale, alterne et dissociée, supposée dans un déplacement membranaire à pseudopodes se superpose en partie à l'empreinte China. Mais on ne peut pas en dire plus. Pour s'étendre là-dessus, il faudrait disposer d'études serrées!

China induit expérimentalement -donc guérit homéopathiquement- des hémorragies profuses (expansion B) au sang foncé, facilement coagulable (resserrement A) ; les symptômes d'accompagnement incarnent bien sûr le génie puisque le corps se glace (A) tandis que la sensibilité s'expande (B) et qu'il est paradoxalement amélioré par des courants d'air frais, ce qui, apparemment, contredit la modalité générale du remède. Sauf si nous comprenons qu'il s'agit là d'une inversion due à l'effet alternant et opposé du remède, lui-même lié au renversement de situation quand l'action est trop forte ou trop faible.

Dos et extrémités

Douleurs sourdes, tensives, de contusion, avec quelques élancements dans la nuque, le dos et les lombes. Dewey signale que le Sulfate de quinine est utile dans l'irritation spinale, quand il y a une grande sensibilité de la colonne vertébrale dans la région dorsale; la 7ème vertèbre cervicale et la 1ère vertèbre dorsale sont très sensibles à la pression.

Douleurs dans les membres et dans les articulations comme s'il s'était donné une entorse, aggravées par un effleurement superficiel, mais améliorées par une pression profonde. Articulations gonflées, très douloureuses, sensibles au moindre courant d'air. Lassitude au niveau des articulations, pire dans la matinée et quand il s'assoit. Grande débilité avec tremblement et sensation d'engourdissement. Aversion pour l'exercice.

Douleurs articulaires pouvant s'accompagner de gonflement et de chaleur, en particulier aux genoux et aux petites articulations ; mais toutes ont pour caractère d'augmenter par le moindre attouchement et par le mouvement. On pourra trouver China indiqué dans le rhumatisme inflammatoire, non pas au début de la maladie, mais plus tard, quand la fièvre a pris un caractère intermittent. Les articulations malades sont enflées, et les douleurs sont alors élançantes, pressantes; le malade ne permettra pas qu'on l'approche et criera de douleur si on touche légèrement les parties malades, tellement la surface cutanée a, à ce niveau, une sensibilité exquise.

Sensation de froid, d'engourdissement et de faiblesse aux extrémités; quelquefois il a froid à une main et pas à l'autre; ou froid à un pied et pas à l'autre.

La douleur, à la fois précise et lancinante (dissociation dans le secteur resserré), s'étage plutôt à la partie haute du dos (élévation B) avec, selon Dewey, une sensibilité accrue entre C7 et D1. La remarque de Dewey est, à mon sens, parfaitement recevable, elle attend confirmation par la pratique. La zone élective se situe à mi-chemin entre le Chakra du cœur (D3), centre de la sensibilité supérieure et le Chakra laryngé (C1) centre du verbe créateur mais aussi véhicule du mental lourd. La zone de Dewey est à la *jonction du mental dualisé et de la conscience unifiante* (la zone de Dewey est décalée vers le bas, comme il se doit, plus près de la conscience sensible) ; elle représente le point de partage de deux qualités disposées dos à dos ou, pour mieux dire, elle symbolise le lien de rencontre

et de séparation de deux mouvements de conscience différenciés (de deux sortes de vertèbres aussi).

Les articles présentent en première partie une sensibilité épicrotique exacerbée, du gonflement, de la chaleur (force B du génie); en contrepartie, ils présentent des douleurs pressantes, des engourdissements (force A du génie). Les douleurs se localisent de préférence sur les *gros (B)* genoux d'en bas et sur les *petites (A)* articulations alentour. La sensation de lassitude est paradoxalement aggravée au repos, le froid se fixe ici, s'absente là... etc.

Peau

Elle est excessivement sensible au toucher superficiel, d'une sensibilité exquise, tandis qu'une pression profonde soulage. Oedème et anasarque.

D'autre part, on a reconnu que le Quinquina pouvait produire de l'*urticaire* et des éruptions eczémateuses et d'autres érysipéloïdes; les localisations les plus fréquentes sont la face, les mains et les parties génitales.

La peau *gonfle (B)*, s'enflamme ou *durcit (A)* en plaques eczémateuses, elle est sujette à de l'*urticaire*, c'est-à-dire à quelque chose qui veut sortir mais qui est retenu.

En reliant par un trait les localisations éruptives les plus fréquentes on obtient -dans la moitié supérieure du corps- les contours (B) d'une aire expansive (avec les bras qui s'écartent) et, néanmoins, toujours deux points fixes (la face et les organes génitaux, qui, eux, ne s'écartent pas). D'un point de vue plus figé, les bras le long du corps, on trace un triangle qui regarde en haut (Chelidonium dessine, lui, un triangle qui regarde en bas)

Fièvre

Le Quinquina produit la fièvre et c'est ce fait qui a servi de base à tous les travaux d'Hahnemann. Cela a été nié par nos adversaires. Cependant on ne peut, entre autres faits, contester que les ouvriers qui travaillent à la préparation du sulfate de quinine présentent de temps en temps des exemples de fièvre cinchonique. Enfin, les expérimentations de Hahnemann et de ses élèves ont montré que le Quinquina administré à l'homme sain produisait plusieurs symptômes fébriles.

Ces accès de fièvre sont composés d'abord d'une phase de frissons accompagnés de tremblement et de claquements de dents, généralement sans soif, mais souvent avec des nausées. A la fin de cette phase de frissons, ceux-ci alternent souvent avec la chaleur qui constituera la phase suivante; souvent aussi l'apparition de la soif ainsi que d'une faim anormale, fera prévoir la fin de la phase de frissons et le début de la phase de chaleur.

La chaleur est intense; elle s'accompagne de rougeur de la face, de gonflement des veines et de picotements à la peau; quelquefois de sueur au front; la soif ou l'absence de soif sont également notées par les observations.

A la phase de chaleur, succède la troisième phase de sueur; celle-ci est généralement générale et excessive; elle s'accompagne d'une soif très marquée et d'assoupissement.

Comme nous l'avons dit plus haut, en étudiant l'action générale du remède, un tel accès fébrile ne s'adapte pas à l'élément inflammatoire franc, et il n'offre pas d'analogie avec l'état aigu fébrile d'une affection inflammatoire ou infectieuse quelconque.

C'est par contre l'image classique de l'accès de *la fièvre intermittente paludéenne* pour lequel Cinchona est un grand remède. Tous les états sont bien marqués : *avant le frisson*, il est agité, ne peut pas reposer; *pendant le frisson* il est glacé, claque des dents; il demande à être bien couvert, il se tient près du feu, sans être pour cela soulagé; en outre, la soif peut exister avant et après le frisson, mais pendant celui-ci il n'a pas soif; *pendant le stade de chaleur*, il cherche à se découvrir, il

a trop chaud, mais quand il a ôté ses couvertures, cela le fait frissonner ; il a la face d'un rouge ardent et parfois même du délire; *le stade de sueur* qui termine l'accès offre une transpiration excessivement abondante, très débilitante et qui s'accompagne de beaucoup de soif. *Entre les accès*, pendant l'apyrexie, il n'a pas l'impression d'être malade, il n'est pas découragé mais cependant il présente d'importants symptômes : il persiste à avoir mauvaise mine; le foie et la rate sont plus ou moins atteints, en tout cas hypertrophiés; il a une faim canine, anormale, ou au contraire, une absence complète d'appétit; il a facilement de l'oedème aux pieds; enfin, son sommeil est troublé : dès qu'il ferme les yeux il voit des personnages imaginaires, des images effrayantes, etc...

Comme je l'ai fait remarquer plus haut, China déroule son génie sous forme d'une fièvre caractéristique :

- pendant la phase de frisson-saisissement (A), il est glacé, tremblant, il se serre près du feu ; mais dissocié, il n'arrive ni à se réchauffer ni à se remplir d'eau.

- pendant la phase de chaleur-expansion (B), il est "soufflé" par la température, il rougeoit, les veines gonflent, il a trop chaud, il se remplit d'eau et de feu, il est emporté d'un seul tenant par l'accès, il est hors de lui, il délire, il est débordé et débordant.

- pendant la phase de sueur, le génie s'inverse, il accole les deux contreparties sous forme d'une exsudation généralisée, d'une soif intense et d'un assoupissement ; il accroît ainsi les sorties d'eau et les rentrées d'eau, ce qui est une dissociation en soi, ce qui est également une dissociation par rapport aux deux phases précédentes au cours desquelles on assiste à l'installation du feu en deux temps ; ce qui est enfin une dissociation par rapport au sommeil qui suit, (le sommeil lui-même est dissocié par des réveils effrayants).

La similitude des fièvres Cinchona et des fièvres palustres explique le bien fondé du remède dans le paludisme. Elle fournit peut-être aussi un éclairage sur la biologie du paludisme lui-même. Avant d'y jeter un oeil, faisons le point sur Cinchona.

D'abord il faut comprendre que China se déplace dans la substance vitale par *extension* de lui-même, que cette extension joue sur une alternance miraculeuse :

- dans un premier temps, China produit un mouvement de *resserrement intérieur* ou de rapprochement vers le centre, mouvement au cours duquel il actualise aussi une dissociation avec ce qui est éloigné, là-bas, en périphérie.

- dans un deuxième temps, il inverse totalement le processus, il produit un mouvement d'expansion, de déplacement global vers la périphérie, mouvement au cours duquel Cinchona amplifie les expressions dissociées précédentes : le centre dilaté est poussé dehors, accolé à l'expansé en une sorte de sur-amplification qui dépasse les limites corporelles et psychiques (d'où l'hypersensibilité physique, sensorielle, et, à un degré supérieur, psychique). Ce nouveau palier devient à son tour un

centre à partir duquel une nouvelle expansion pourra s'effectuer jusqu'à ce qu'il y ait diminution lente, toujours progressive, de la force vitale qui, elle, va se traduire par l'inverse antinomique, par une inertie puis par une paralysie du corps et de l'esprit.

Le génie de Cinchona évoque ainsi un **déplacement articulé**, une sorte de **déambulation archaïque**, il pose un pied, sur lequel il prend appui (prédominance du resserrement dedans, et du même coup, éloignement de l'éloigné dehors) puis il lance devant le deuxième pied, il se propulse d'un seul tenant hors des précédentes localisations, il se pousse même par delà les frontières licites (prédominance de l'expansion totalisante). En plus du mécanisme de marche, il donne à percevoir un tout **début d'animalisation** de l'arbre Quinquina. Mais restons dans le sujet, gardons à l'esprit que le génie de China simplifié *alterne deux contreparties faites d'un recentrage dissocié (A) puis d'une excentration unifiée (B)* et voyons en quoi il se superpose à l'empreinte paludéenne.

Un mot sur le paludisme. C'est une maladie parasitaire transmise par la *seule* (déjà une dissociation particularisée) femelle hématophage d'un moustique genre anophèle. Le cycle biologique très complexe des parasites sporozoïtes se fait chez l'homme puis chez le moustique en passant chaque fois par deux phases qui rappellent étrangement le génie de Cinchona :

Chez l'homme, les sporozoïtes inoculés ne demeurent qu'une demi-heure dans la circulation générale, ils gagnent très vite le foie (donc éloignement de la périphérie et rassemblement au centre dans un organe plein). Là, au cours d'un premier cycle de développement appelé cycle exo-érythrocytaire hépatique, ils grossissent pour former des shizontes. A maturité, les shizontes éclatent et libèrent dans la circulation générale des petits corpuscules appelés mérozoïtes (donc déploiement en une nouvelle expansion). Au cours du deuxième cycle, cette fois intra-érythrocytaire, les mérozoïtes pénètrent dans les hématies (resserrement dans un centre), grossissent pour former une nouvelle génération de shizontes qui, à leur tour, éclatent et lancent dans la circulation de nouveaux mérozoïtes, lesquels, à leur tour, vont parasiter d'autres hématies (donc expansion en vagues). Une succession régulière de cycles semblables va suivre, donnant, là encore, le parallèle avec les phases expansives de Cinchona. L'éclatement des shizontes endo-érythrocytaires provoque chez l'hôte un accès fébrile brutal.

Après plusieurs accès palustres, les shizontes endo-érythrocytaires ne se transforment plus en mérozoïtes asexués mais en gamétocytes sexués mâles et femelles, formes inoffensives pour le sujet parasité. Il y a donc sur tous les plans une *authentique inversion*, processus au cours duquel la *conjugaison des facteurs de resserrement et des facteurs de multiplication*

transforme les parasites, prélude à une nouvelle phase expansive : les gamétocytes sexués demeurent dans le sang en attente d'être absorbés - et répandus - par l'anophèle femelle au cours d'un repas sanguin.

Chez l'anophèle, les gamétocytes mâles et femelle déglutis, se conjuguent donnant l'ookynète qui, après avoir traversé la paroi, s'arrête dans la phase postérieure du gastre (resserrement dedans) subit une évolution complexe, devient sporocyste ; son éclatement libère des sporozoïtes infectieux qui vont, mus par un tropisme électif, s'accumuler massivement dans les glandes salivaires du moustique (expansion-déplacement dans une glande périphérique!). Lorsque l'anophèle piquera un homme sain, elle inoculera les sporozoïtes et le cycle évolutif sera bouclé.

On le voit, quelque soit l'étape du cycle chez l'homme ou chez le moustique, le génie de Cinchona est signé. Dans ses moindres détails. Il exprime le mécanisme subtil d'un cycle parasitaire relevant d'une semblable empreinte, il explique non seulement comment -par la loi de la similitude- mais pourquoi la quinine détruit les plasmodiums, il commande de toujours prescrire le remède homéopathique (à côté des cures allopathiques¹) chez tout paludéen, pour effacer l'empreinte invisible. Peut-être saura-t-on, un jour, l'utiliser seul à titre prophylactique en zone d'endémie. Allons plus loin, peut-être saura-t-on l'utiliser à titre de prophylaxie générale contre l'anophèle vectrice. Peut-être ne suffirait-il pas de plonger quelques granules Cinchona, hautement dynamisées, dans les eaux dormantes (personne n'a jamais essayé!) mais ce qui est sûr, c'est que la recherche d'une prophylaxie totalement inoffensive, respectueuse de l'homme et de la nature passera, un jour, par l'utilisation écologique des empreintes.

Conclusion

Généralement, le génie d'une substance d'origine végétale comporte une signature qui figure chaque fois une dualité antinomique dans laquelle on lit un mouvement équilibré plutôt linéaire, à peu près stable, sans trop grand gradient de discontinuité ou de prépondérance entre les contreparties. Pas chez Cinchona officinalis. Chez lui il y a, au contraire, dissociation complète,

¹ Il est possible de traiter les accès palustres par homéopathie seule comme l'ont fait les anciens homéopathes. Mais pour cela, il faut étudier, établir, adapter pour chaque cas la dilution utile en rapport avec la symptomatologie individualisée, le retentissement propre, le degré d'invasion, etc... C'est très complexe. D'autant que le génie China s'inverse en fonction des doses employées. Aussi, dans l'attente d'une simplification homéopathique toujours possible, est-on en droit de nous faciliter la tâche, en donnant à la fois un remède homéopathique selon les conditions habituelles de prescriptions et un remède allopathique. Les deux produits sont complémentaires, ils sont issus, l'un et l'autre, du même arbre Quinquina ! D'ailleurs, en faisant cela, on reste dans l'esprit de notre arbre, car, le principe de deux médecines *éloignées* l'une de l'autre mais *rapprochées* dans un même geste thérapeutique ne relève-t-il pas d'un certain Cinchona ?

renversement de tendance et changement de rythme, d'espace, de respiration avec l'idée d'une extension opiniâtre, comme s'il avait le désir têtue de dépasser les frontières végétales, comme si l'arbre Quinquina voulait se délivrer du resserré, comme s'il voulait quitter le fixe. Oui comme s'il voulait lever le pied. C'est vrai que s'il n'y parvient pas encore, il en prend fort bien le chemin, le bougre. Son génie le prouve. Son génie est *évolutif*, il marque une *avancée*, il progresse de façon lente mais sûre, il fait mieux, il *invente le pas*. Il commence par se scinder et par serrer ses forces dedans, il les tire en lui-même afin de prendre le maximum de distance par rapport à son autre lui-même, là-bas. Lorsque le ramassement intérieur est suffisant, il lâche tout, ses forces s'élancent à une vitesse végétale jusqu'à l'autre bord, elles s'y jettent complètement, jusqu'au vertige, jusqu'à l'extase. Le prodige de Quinquina c'est cette flamme. Un projet fou, l'idée que ses forces puissent s'expanser par delà des limites habituelles. L'extraordinaire surtout, c'est qu'elles y parviennent, elles les franchissent. Pas de beaucoup, mais elles les franchissent. Quel superbe combat que celui du Quinquina!

Tout chez cet arbre, exprime une lutte d'élévation, de spiritualisation, autant son génie, son milieu, son histoire, ses propriétés physiques, médicales et autres. Voici pour son habitat et pour ses formes comment en parle Wilhelm Pelikan : "Non loin de la côte de l'Amérique du Sud tropicale, les Andes montent brusquement de la plaine torride jusqu'aux régions des glaciers, de la neige éternelle. Il se crée ainsi, en peu d'espace, une récapitulation de toutes les zones climatiques de la terre. Le long de la côte, des bandes de désert, plantées de cactées ; des bas-fonds marécageux, des forêts pluviales, des forêts brumeuses, des peuplements d'arbres rappelant nos contrées ; plus haut, des prairies alpestres, des sites de haute altitude, avec des Bruyères et des Gentianes. Ce qui nous intéresse surtout ici est la forêt brumeuse des altitudes moyennes : là, l'humidité des Tropiques qui monte des vallées, rencontre la fraîcheur qui descend des névés et des sommets. La nature tropicale et la nature polaire du globe terrestre se rejoignent en une zone intermédiaire. La brume y est froide ; la lumière y est atténuée. Tel est l'habitat préféré des diverses espèces de l'arbre Quinquina, en Bolivie, au Pérou, à l'Équateur, en Colombie."

A mi-chemin entre le minéral fixe, en bas, dans les bandes désertiques et les exubérances florales en pleine lumière, des sites de haute altitude, l'arbre Quinquina choisit les zones moyennes, ici *transitionnelles* rapides. Parce que sa nature lui commande de courir aux sommets, que son espèce le retient en bas par de fortes racines, les zones intermédiaires vivaces lui conviennent. Il s'en accommode en utilisant une

belle alchimie, il marie les contrastes, assimile leur dissociation, tempère le fixe d'une pluie continuelle, tempère le subtil d'une lumière atténuée, intercale les forces de structuration et les forces de jaillissement, dispose une alternance d'union et de désunion et le tour est joué. De tout cela, il garde précises les empreintes mais aussi, bien serré, un arrière goût pour l'expansion souveraine.

Wilhelm Pelikan poursuit : "Le genre *Quinquina* se déploie en trente espèces, difficiles à séparer en raison des hybrides. Dans les basses régions les arbres sont grands, à feuilles molles ; sur les hauteurs, ils deviennent petits, à feuilles dures. On a des arbres de taille moyenne et d'autres, très élevés, à feuillage persistant. La plus haute teneur en alcaloïde se trouve dans les zones brumeuses de la Cordillère, à 12° de température, entre 7° de latitude Nord et 15° de latitude Sud, à des altitudes entre 1500 mètres et 2500 mètres. Là-bas, il pleut pendant neuf mois par an ; il n'y a pas d'alternance de saison, si bien que ces hauts arbres, avec leur cime dense, portent des fleurs et des fruits durant toute l'année.

"Les feuilles, opposées deux par deux, sont brièvement pétiolées, coriaces, ovales-aiguës, souvent pourprées à la face inférieure et d'un vert brillant à la face supérieure. Les stipules caractéristiques ovales, tombent de bonne heure. En grappes terminales, rappelant celles du lilas, s'épanouissent les fleurs longuement tubulaires, odoriférantes, rouges ou blanches. Les capsules, longues d'un centimètre environ, contiennent des graines minuscules, ourlées d'ailes.

"Ce qui est le plus caractéristique chez cet arbre c'est son intense production d'écorce. On a trouvé dans cette écorce vingt alcaloïdes (quinine, quinidine, cinchonine, cinchonidine, etc.) ; en outre, des acides tanniques, un colorant rouge, des amers, des résines, de la gomme, du sucre ; dans les cendres, des oxydes de potassium et de calcium, un peu d'acide silicique, de l'oxyde d'aluminium. L'écorce de la racine est encore plus riche en alcaloïdes que celle du tronc ; le bois, les feuilles et les fruits, en contiennent aussi de petites quantités "

Sur les côtes impatientes de la Cordillère, l'arbre *Quinquina* étire son génie, il pose ses marques *alternantes* dans une région exempte d'alternance de saisons ; en bas il grandit, *s'expande*, *s'amollit* ; en haut il rapetisse, *se resserre*, durcit. Mais s'il matérialise son omniprésente *dissociation* c'est pour mieux s'en séparer ; c'est pour connaître toute l'année l'exubérance d'un épanouissement en fleurs et en fruits (la dissociation-inversion-association est chaque fois plusieurs fois signifiée : exemple, l'épanouissement-un réunit fleurs et fruits, etc.).

Les feuilles, par leur disposition deux à deux, témoignent de l'alternance ; par leur forme, elles dessinent les contours du génie ; par leur couleur sens dessus dessous, elles portent l'inversion. Chaque détail traduit le génie, par exemple la forme ovale-aigüe indique une expansion retenue par un resserrement ; par exemple encore les feuilles brièvement pétiolées et coriaces indiquent, à l'inverse, une pleine vigueur à peine tenue, vite évasée.

Les fleurs aussi précisent le génie. Les quelques stipules ovales se ferment à la racine et tombent pour laisser s'élancer l'autre contrepartie : les multiples tiges effilées, longues, épanouies en fleurs hermaphrodites avec cinq lobes étalés comme des étoiles, parfumées, rouges ou blanches, en grappes des cimes. L'antinomie, la dualité, l'inversion, s'étalent en un équilibre somptueux ; l'expansion pincée du bas et le resserré épanoui au sommet, rayonnent, éclatant d'odeurs et de lumière.

Quinquina, graine d'or, lumière d'aile et de Lui, *s'élargit* entre terre et ciel, d'une impressionnante quantité d'écorce. Là, dans cette *expansion retenue* par le tronc, Quinquina stocke des forces remarquables (c'est de l'écorce que sont extraits les produits médicamenteux), il y concentre des forces *renversantes* parce que là, plus qu'ailleurs, il peut allier le fixe et le mobile dans une des plus belle alchimie qui soit. Dans cette partie transitoire encore, si Quinquina déborde de forces enfiévrantes¹, c'est aussi pour montrer la volonté qu'il a de dépasser sa condition fixe et de filer le monde. Si elle porte encore les attributs d'une épaisseur rétractante, cette prolifération latérale symbolise l'enchantement d'un arbre qui découvre l'autre sens, *le sens horizontal*, un sens merveilleux qui attend ses premiers pas, qui lui offre de connaître l'inversion extensive.

Parce que exceptionnel, Quinquina -l'arbre aux fièvres- a pu inaugurer au temps jadis des fièvres poitrinaires -les fièvres de l'âme- une médecine remarquable grâce à un homme tout aussi remarquable, Hahnemann. La rencontre du Quinquina et du célèbre médecin est un conte de fée bien connue des homéopathes, mais l'histoire de l'arbre lui-même est moins connue, elle commence bien avant la naissance d'Hahnemann : "Il y a trois siècles, sa Majesté très catholique le roi Philippe IV régnait sur la Nouvelle-Espagne. En cette année 1630, la femme d'un haut et puissant seigneur de la lointaine colonie espagnole, la comtesse de Chinchon, était fort malade d'une de ces fièvres tenaces, fort communes en ces terres lointaines. Le corregidor espagnol de Loja, ville de l'Équateur, don Juan Lopez Canizares, avait entendu vanter par des Indiens l'écorce d'un certain arbre de la forêt, qui avait, disaient les indigènes, le pouvoir de

¹ Le symptôme pathogénétique "hypersensibilité cutanée" figure, chez China, un "débordement de sensibilité", empreinte de cette hyperproduction d'écorce!

guérir les mauvaises fièvres de ces contrées sauvages. L'arbuste était même, pour cela, appelé palo de calenturas, l'arbuste à fièvre. Le corregidor offrit à la comtesse de Chinchon un peu de cette écorce. Elle fut essayée et la noble dame guérit. Depuis, la plante fut appelée Cinchona, qui est encore aujourd'hui le terme latin savant par lequel les botanistes désignent ce que nous connaissons sous le nom de Quinquina. On peut seulement regretter que les botanistes (le coupable est le grand Linné) aient écorché le nom de la pauvre comtesse en appelant le Quinquina Cinchona et non Chinchona, qui eût été un terme correct. Mais la faute est légère.

Le mari de la malade, le comte de Cinchon, était vice-roi du Pérou; aussi la guérison par l'écorce mystérieuse eut-elle un grand retentissement. A la vérité, avant elle, des quantités d'indigènes avaient eu recours, avec succès, à ce remède que fournissait facilement la forêt vierge. Mais ce n'étaient que de pauvres sauvages. Leur guérison n'intéressait personne, tandis que celle de la femme du puissant vice-roi était un événement.

La comtesse de Chinchon fut une malade reconnaissante. En rentrant de Lima en Espagne, en 1640, elle apporta avec elle une provision de la précieuse écorce. Elle en parla à la cour d'Espagne, elle en parla partout. La publicité fut bonne. Rapidement, la "poudre de la comtesse" devint très connue en Europe

Bien entendu, la provision fut vite insuffisante. Il fallut en faire revenir des quantités.

Or, les jésuites, dont les missions couvraient le centre de l'Amérique du Sud, avaient pressenti l'importance commerciale d'un remède si excellent. Les Pères de la Compagnie de Jésus savent bien voir, et voir de loin. Les néophytes de leurs missions, dans les régions de la Nouvelle-Espagne où poussait l'arbuste, furent employés à recueillir l'écorce si vantée et si chèrement achetée en Europe. Ce furent ainsi les missions des jésuites qui, dans le monde entier, pendant près d'un demi-siècle, fournirent, à bon prix, le Quinquina. La "poudre de la comtesse" devint la "poudre des jésuites" et la pauvre comtesse de Chinchon ne demeura plus que dans le souvenir des botanistes - et encore! Le Quinquina devint peu à peu un produit d'importance mondiale."¹

Malgré sa large diffusion, le Quinquina, dans les écoles dites de médecine, était resté très peu et fort mal étudié. Il fallu attendre près d'un siècle pour qu'Hahnemann s'y intéressa de près. C'était en 1789. Hahnemann, ébranlé par les pratiques médicales des plus obscures, souvent mortelles, s'en était éloigné : "Devenir le meurtrier de mes frères, était pour moi une idée si affreuse et si accablante que je renonçais à la

¹ Lathoud : Matière médicale homéopathique - page 444

médecine pour ne plus m'exposer à nuire!"¹. Comme il possédait couramment plusieurs langues, Hahnemann s'était mis à traduire des ouvrages, travail dont sa famille vivait à peine. C'était pour lui des années noires. A la pauvreté s'ajoutait le drame de voir plusieurs de ses enfants emportés par la maladie. Accablé, frappé dans son âme de père et de médecin, Hahnemann désespérait "Où dois-je chercher le secours ?... Je suis dans un désert affreux, les ténèbres et la nuit m'entourent... Aucun soulagement pour mon cœur paternel. Je ne puis croire que le Dieu puissant laisse inévitablement ces chères créatures en proie à l'angoisse de la maladie"². Hahnemann continuait les traductions mais, esprit très vif, il s'interrogeait toujours sur les moyens de se soustraire de la maladie, il s'interrogeait sur les remèdes efficaces à lui opposer, surtout il cherchait une direction qui pourrait servir de base pour le choix du remède approprié : "Tu dois, pense-je, observer la manière dont les médicaments agissent sur le corps de l'homme lorsqu'il se trouve dans l'assiette tranquille de la santé. Les changements qu'ils déterminent alors n'ont pas lieu en vain, et doivent certainement signifier quelque chose, car, sans cela pourquoi opéreraient-ils ?"³

Un jour, alors qu'il traduisait la matière médicale du médecin anglais Cullen, lequel alignait des fadaises et discourait de façon incohérente sur le Quinquina, Hahnemann eut l'intuition soudaine d'essayer le remède sur lui-même. Il prit une forte décoction de Quinquina deux fois par jour pendant plusieurs jours. Il ne tarda pas à en observer les effets. Il eut d'abord les extrémités froides, un épuisement, une somnolence puis une grande anxiété, des palpitations, des tremblements, des douleurs pulsatiles à la tête, des rougeurs et chaleurs à la face avec grande soif, enfin des sueurs. Puis des accès de type palustre suivirent, se répétant chaque fois qu'il reprenait la dose. Il arrêta l'expérimentation et reprit vite son état de santé. Il répéta l'expérience sur plusieurs personnes bénévoles, il eut les mêmes résultats. Première déduction d'Hahnemann : si le Quinquina guérit certaines fièvres intermittentes c'est parce qu'il induit chez l'homme sain une pathologie semblable à celle qu'il anéantit. Fallait-il encore vérifier si d'autres substances, données à l'homme en bonne santé, produisaient des maladies et guériraient les maladies semblables à celles qu'elles produisaient. Pendant, plusieurs années Hahnemann expérimenta sur lui-même le Mercure, la Belladonne, la Digitale, le Phosphore, etc...; il releva leur pathogénésie et administra, chaque fois, le remède qui induisait chez le sujet indemne, un état morbide semblable à celui retrouvé chez le malade. Des succès

¹ Hahnemann, Locution citée : cahiers du Groupement Hahnemannien, 1984 n°2 - page 6.

² Hahnemann, Locution citée : Ibid. - page 6

³ Hahnemann, Locution citée : Ibid. - page 7

éclatants le confirmèrent dans sa recherche, une nouvelle pratique médicale, basée sur la loi de la similitude, était née. Elle n'allait plus s'arrêter de croître.

Ainsi le Quinquina, l'arbre de l'inversion, du dépassement, du pré-renoncement à soi-même, fut le relais à l'homme qui *sût renoncer* à une époque insensée (à une prospérité matérielle aussi qui est déviation horizontale du plat esprit) à l'homme qui, le premier, a voulu *élever* la médecine sur les voies d'une authentique connaissance, qui, sur sa personne, *a inversé* le geste médical : d'abord étudier le remède sur l'homme sain puis sur l'homme malade.

Ainsi, Quinquina, être sacré parmi les arbres, a consacré l'homéopathie, valeur de vie dans les jardins du vivant. A l'arbre, il a fallu près d'un siècle pour être reconnu ; à l'homéopathie, dans un rapport 2-1 perceptible dans l'empreinte Cinchona, il aura fallu deux siècles pour être vue ; au végétal qui court derrière l'idée de marcher tout droit dans la lumière, se conjugue un art de guérir qui se fixe comme but de boire tout haut dans la source ; à l'habitat de l'un, qui produit la maladie ainsi que le remède de cette maladie, répond une conscience humaine qui produit la déviation et le médecin Hahnemann qui voit la déviation.

Ainsi, Quinquina et l'homéopathie forment-ils un couple extraordinaire. Unis à la vie. Unis à la mort. Unis par-delà un mouvement d'empreinte. Car, si à l'heure d'aujourd'hui, on peut dire que la belle aventure de l'homéopathie va *s'étendre*, celle du Quinquina, avec peut-être le paludisme, va bientôt *s'éteindre* et se *resserrer* dans la mémoire du monde. Si elle se termine, c'est parce que l'oeuvre du Quinquina est faite, ses vœux exaucés. D'abord l'arbre s'est effectivement répandu de par le monde, il a beaucoup voyagé, il est passé, au début, par les puissants de son époque d'une part, parce qu'il voulait un grand retentissement qui portât très loin son écho, d'autre part parce que, en ce temps-là, les hauts dignitaires, seuls, pouvaient l'embarquer par-dessus les *eaux* océanes et le répandre de l'autre côté du monde en *terre ferme* chez les humbles. Ensuite il a imposé un superbe nom, de Chinchona, il a préféré Cinchona ou Quinquina car il est le cinq, le pape végétal, qui, dans le tarot, représente le médiateur reliant le ciel et la terre, il a ôté le premier H, laissé le deuxième H, le double, car il est signature dissociée qui s'écrit avec deux barres verticales et une barre horizontale. Enfin, il a mis face à face l'homme, dit civilisé du 18^e siècle dont l'opacité mentale l'éloignait du but, lui dictant au contraire des gestes thérapeutiques monstrueux et l'homme dit primitif dont la conscience frustré le rapprochait, tout ignorant qu'il était, de la divine nature, mère des substantifiques remèdes. Dans cette parabole, Quinquina relie la conscience occidentale épaisse qui cherche dans la

dissociation et la conscience indigène nue qui associe sans explication ; deux mondes ignorants, deux mondes disposés dos à dos et versés l'un l'autre dans la pénombre. Mais deux mondes éclairés l'un et l'autre par le génial Hahnemann, homme de lumière, relais lumineux de la source qui a fait voir.

Cinchona, s'il a mit du temps à franchir les parois rudes de l'épouvantable mentalité de son époque, s'il est resté incompris dans les plis resserrés des hommes de l'art jadis, il est néanmoins parvenu au sommet où se tenait Hahnemann, il y a pu lui ouvrir le message, il a pu lui dire un commandement pour l'homme, inscrit en lettres éternelles dans son empreinte, il a pu lui dire : "Élève-toi et marche!"

Application clinique

Après cette longue assertion, choisissons un cas clinique simple.

Nadine consulte pour une douleur cervicale intense en regard de C6-C7 et pour une très grande fatigue survenues ensemble à la suite d'un effort de soulèvement. La douleur part d'un point précis, irradie à la nuque et dans le membre supérieur droit jusqu'au cinquième petit doigt. La douleur est aggravée par l'effleurement, par les courants d'air, elle est améliorée par la pression forte. Deux caractères vont m'orienter vers le remède : d'une part la malade ressent que sa main droite reste froide depuis le traumatisme, d'autre part, toujours après l'effort, un petit liseré inflammatoire est apparu en haut de l'épaule droite, descendant le long du thorax jusqu'au sein droit. La malade me dit qu'une mammographie faite 3 jours après les faits a relevé une sorte de mammite du sein droit.

Tous ces éléments, modalités, inflammation traçante et extrémité froide me font penser que Nadine a fait une petite suffusion hémorragique par déchirure capillaire avec irritation spinale au cours de son bref effort. Je prescris alors China loxa en 9 CH x 4 fois par jour pendant une semaine. Résultat, en trois, quatre jours tout est rentré dans l'ordre : plus de douleur, plus de liseré, plus de fatigue ce qui confirme China. Et donc aussi qu'il y a bien eu une petite hémorragie sous jacente. Preuve qu'aucune instrumentation actuelle, scanner ou autre, ne peut apporter, tant les lésions sont discrètes, bien que fort douloureuses.